



## Chapitre 1 : Les Silences de la Bande Magnétique

Par Selen

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).  
[Voir les autres chapitres](#).

---

Le silence de Jackson n'était jamais total, il y avait toujours le ronronnement lointain de la turbine, le piétinement des patrouilles ou le rire étouffé d'un gamin derrière une fenêtre. Mais celui de cette forêt, à quelques kilomètres des murs, pesait d'un poids différent. C'était un silence spongieux, qui semblait absorber le moindre battement de cœur. Ellie était tassée contre le tronc rugueux d'un pin séculaire dont l'écorce, crevassée et hantée par la mousse, lui griffait les omoplates à travers son blouson trempé. Ses jambes étaient repliées contre sa poitrine, ses genoux servant de rempart dérisoire contre le monde. Elle s'était glissée sous un surplomb rocheux, une mâchoire de granit grisâtre qui ne la protégeait qu'à moitié du crachin nocturne. La pluie n'était qu'une brume glaciale, un rideau de perles invisibles qui transformait la terre en une boue noire et huileuse. La nuit l'enveloppait comme un suaire, ne laissant filtrer que les contours sombres et menaçants des sapins, dont les branches basses oscillaient comme des membres atrophiés. Entre ses doigts engourdis, dont les articulations blanchissaient sous l'effort, elle tenait son baladeur. Un vieux modèle en plastique gris, dont la couleur d'origine avait disparu sous les rayures et la crasse de dix ans de survie. Le clapet, forcé trop souvent, bâillait comme une blessure mal refermée. Mais le problème n'était pas mécanique. C'était la bande. Une boucle de ruban magnétique brun, fine et fragile comme une veine, s'était extraite de la cassette pour s'enrouler autour du cabestan. C'était un désastre miniature, une tragédie de plastique. Un nœud de fer et de chrome qui contenait, elle le savait, les seules notes de musique qui parvenaient encore à faire taire les cris de ceux qu'elle n'avait pas pu sauver. Dans l'obscurité, le ruban magnétique luisait d'un éclat huileux, captant la faible lueur qui mourait sous le surplomb. Ellie dégaina son couteau de chasse d'un geste. La lame d'acier froid, en s'interposant, lui renvoya brièvement le reflet de ses propres traits, pâles et creusés par l'épuisement. Sa main tremblait, un spasme incontrôlable né de la fatigue et de la faim. Sa tristesse ne s'exprimait pas par des sanglots. Elle était une présence statique, un bourdonnement sourd sous son sternum, une pression qui lui ôtait toute envie de respirer. Elle fixait la bande emmêlée avec une intensité malade, ses pupilles dilatées cherchant un sens à ce chaos de polymère. Si elle parvenait à la lisser, si elle arrivait à la réinsérer sans la déchirer, alors peut-être que le reste, l'effondrement du monde, sa mission suicidaire, le vide béant laissé par les disparus, pourrait lui aussi être réparé.

« Ne casse pas. Ne casse pas. »

Chaque mouvement était une torture de précision. La pointe du couteau effleurait le plastique, tentant de libérer le ruban sans que le tranchant ne vienne condamner la mélodie à jamais. Le vent sifflait entre les branches, un râle aigu qui lui rappelait qu'elle n'aurait pas dû s'arrêter. Elle avait une mission. Dans son sac à dos, le flacon vide de médicaments pesait plus lourd qu'une enclume de plomb, rappel constant de l'agonie qui attendait à Jackson. Maria comptait

sur elle. La petite communauté, avec ses espoirs fragiles et ses visages fatigués, comptait sur elle. Mais pour l'instant, l'univers se limitait à ce centimètre de bande magnétique froissée. Elle se sentait comme cet objet. Une relique d'un autre temps, désaxée, incapable de jouer la partition qu'on attendait d'elle. Ses yeux la brûlaient, injectés de sang. Elle n'avait pas dormi depuis deux jours, sa vigilance maintenue par une paranoïa qui lui faisait voir des silhouettes dans chaque ombre de fougère. Pourtant, elle restait là, dans le noir poisseux, à lutter contre un fantôme de plastique. Un craquement de branche résonna plus loin, un son sec, immédiatement étouffé par l'humus saturé d'eau. Ellie ne bougea pas tout de suite, le souffle court, ses sens en alerte maximale. Elle finit de rembobiner délicatement la bande avec la mine d'un vieux crayon de bois, sentant le clic libérateur de la cassette qui reprenait sa place dans le boîtier. Un petit succès dérisoire, presque insultant, au milieu de cet océan de ruines. Elle glissa l'appareil dans sa poche intérieure, contre la chaleur de son corps, et se leva d'un bloc. Ses articulations crièrent, ses muscles protestant contre l'humidité qui s'était infiltrée jusqu'à ses os. Elle devait avancer. La mission l'appelait, impérieuse et froide. Mais alors qu'elle s'extirpait de son abri rocheux, elle remarqua que la forêt avait encore changé de visage. Le noir n'était plus seulement une absence de lumière. Il devenait opaque. Un voile de brume épaisse, lourde de l'odeur de terre mouillée et de décomposition, commençait à ramper entre les troncs. C'était une marée de blanc spectral, une vapeur paresseuse qui dévorait la visibilité mètre après mètre, transformant les arbres en spectres immobiles. Elle était seule, perdue dans le blanc, avec pour seul guide le battement sourd de son propre cœur. La brume blanche ne tarda pas à tout dévorer. Ce n'était pas une simple brume, mais un linceul laiteux, épais, qui semblait absorber le faisceau de sa lampe torche avant même qu'il ne puisse toucher le sol. Ellie progressait à tâtons, une main tendue devant elle comme une aveugle, l'autre crispée sur la crosse de son arme. Chaque pas était une épreuve pour ses sens. L'humidité lui collait à la peau, s'infiltrant sous son col, transformant sa tristesse en un frisson de malaise. Le monde s'était réduit à un cercle d'un mètre autour d'elle. Au-delà, il n'y avait que le vide, un néant cotonneux où les arbres n'étaient plus que des spectres surgissant au dernier moment. Elle luttait contre l'envie de faire demi-tour. Son devoir criait plus fort que sa peur. Le dispensaire de la vieille zone de quarantaine n'était plus loin, elle le sentait à l'odeur de béton mouillé et de métal rouillé qui commençait à supplanter celle de l'humus. Les médicaments étaient là-bas, enfermés dans des armoires que le temps n'avait pas encore réussi à forcer.

« Allez, Ellie. Concentre-toi », murmura-t-elle, sa propre voix lui paraissant étrangère, étouffée par la densité de l'air.

L'obstacle était autant physique que mental. Dans ce blanc absolu, son esprit dérivait. Elle revoyait le baladeur dans sa poche. Elle imaginait la bande magnétique à l'intérieur, tendue, prête à rompre à la moindre pression. Elle se sentait exactement comme ce ruban. Etirée jusqu'au point de rupture par les attentes de Jackson, par le poids des morts qu'elle portait comme des médailles invisibles. Soudain, le sol changea sous ses bottes. Le craquement des feuilles laissa place au gravier, puis au bitume fissuré. Elle avait atteint la route périphérique. La brume y semblait encore plus stagnante, piégée entre les carcasses de voitures abandonnées qui ressemblaient à des bêtes préhistoriques endormies. Elle contourna un vieux bus scolaire, sa main glissant sur la tôle froide. C'est alors que l'odeur la frappa. Ce n'était pas l'odeur âcre des Infectés, ni le relent de moisissure des zones condamnées. C'était une odeur de fer, de cuir mouillé et de tabac froid. Une odeur humaine. Une odeur familière. Elle accéléra le pas, oubliant

un instant la prudence. La silhouette d'une sentinelle se dessina dans le blanc, assise contre un muret de béton, la tête basse, comme si elle s'était assoupie durant sa garde.

« Hé ! C'est moi, Ellie », chuchota-t-elle en s'approchant.

Pas de réponse. Le silence de la nuit ne fut rompu que par le goutte-à-goutte régulier de l'eau sur le bitume. Ellie fit trois pas de plus et s'agenouilla. Elle posa sa main sur l'épaule de la silhouette pour la secouer, mais ses doigts rencontrèrent une texture poisseuse et tiède. Le blanc de la brume parut se teinter de rouge sous ses yeux. La tête de l'homme bascula en arrière, révélant les traits figés de Jesse. Ses yeux étaient ouverts, vitreux, reflétant la lueur mourante de la torche d'Ellie. Mais ce qui la glaça le plus, ce fut la chaleur qui émanait encore de sa veste. La mort venait tout juste de passer. Le corps était encore chaud. La tristesse qui l'habitait depuis le début de la nuit se mua instantanément en une terreur glaciale. S'il était encore chaud, celui qui l'avait tué était encore là, quelque part, caché dans l'épaisseur du blanc. La chaleur résiduelle qui émanait encore de la veste de Jesse lui brûla la paume à travers ses gants de cuir usés. C'était un rappel que la vie venait de s'échapper, là, dans ce blanc sourd, à quelques minutes seulement de son arrivée. La tristesse d'Ellie, jusqu'ici diffuse et mélancolique, se changea en une pierre tranchante logée au fond de sa gorge, bloquant sa respiration. Elle semblait s'asphyxier dans l'air froid. Elle retira sa main brusquement, comme si le contact pouvait la contaminer. Ses doigts étaient tachés d'un rouge sombre, poisseux, qui paraissait noir comme de l'encre sous la lueur vacillante et mourante de sa torche. Le silence de la nuit n'avait plus la quiétude d'une forêt endormie. Il amplifiait le moindre de ses tressaillements.

« *Respire. Ne vomis pas.* »

Elle éteignit sa lampe d'un clic sec, le son résonnant comme un coup de feu dans l'espace confiné. L'obscurité totale fut instantanément remplacée par l'opacité laiteuse et fantomatique de la brume qui s'était infiltrée partout. Elle ne voyait plus Jesse, gisant sur le muret, mais elle sentait sa présence immobile. Son devoir de ramener les médicaments lui parut soudain dérisoire, une quête absurde face à cette perte irréversible. Mais l'instinct de survie, ce vieux compagnon cruel et pragmatique, reprit le dessus, tordant ses boyaux. Un froissement de tissu, à peine audible, un frôlement contre le muret de béton, déchira la brume à sa droite. Ellie se plaqua instantanément contre le mur froid et rugueux, le corps secoué de tremblements. Elle glissa une main tremblante dans sa poche, effleurant inconsciemment le baladeur cassé dont elle avait si laborieusement démêlé la bande quelques heures plus tôt. Le contact du plastique froid, strié de rayures, lui rappela cruellement la fragilité de tout ce qu'elle aimait. Jesse était là pour la couvrir, pour s'assurer qu'elle remplisse sa mission, et il était tombé sans un cri, sans une chance.

« Je sais que tu es là, gamine », lança une voix d'homme, rocailleuse et étouffée par le brouillard épaississant.

La voix semblait venir de partout et de nulle part. Le blanc agissait comme une chambre d'écho perverse, déformant les distances. Ellie retint son souffle, son cœur cognant si fort contre ses côtes, un tambourinement sourd, qu'elle craignait qu'il ne trahisse sa position à son agresseur



invisible. Elle sortit lentement son surin, la lame captant le moindre reflet de la lune cachée derrière les nuages, un éclat d'acier froid dans le néant blanc. L'assaillant fit un pas. Le gravier crissa, le son amplifié par l'humidité. Elle se remémora le trajet vers le dispensaire. Il était juste derrière ce muret, à travers une cour jonchée de débris, pneus crevés, morceaux de parpaing, squelettes de chariots. Elle devait choisir. Fuir avec sa peine et le corps de son ami, ou honorer la mémoire de Jesse en achevant ce qu'ils avaient commencé ensemble. Le devoir n'était plus une obligation abstraite envers Jackson, c'était une dette de sang envers le corps encore chaud à ses pieds. Elle se redressa d'un coup, non pas pour fuir, mais pour mordre. Elle ramassa une brique cassée et la lança avec force vers la gauche, là où elle supposait que se trouvait une pile de barils métalliques. Le bruit de l'impact fut assourdissant dans le silence laiteux. Il attira un coup de feu immédiat. L'éclair de la bouche du canon déchira le blanc pendant une fraction de seconde, révélant une silhouette massive, encagoulée, à peine à dix mètres d'elle. Ellie ne réfléchit pas. Elle sprinta dans la direction opposée, s'enfonçant plus profondément dans la brume qui l'aveuglait. Ses poumons brûlaient sous l'effort et le froid. Elle heurta la carcasse d'une vieille berline rouillée, manqua de tomber sur le sol glissant, mais continua sa course erratique. Les balles sifflèrent autour d'elle, perdant leur trajectoire dans l'opacité de la nuit, perçant le brouillard sans l'atteindre. Elle finit par s'engouffrer dans une porte cochère béante dont la structure de bois pourri gémissait sous l'effet du vent. L'odeur de désinfectant, de rouille et de poussière lui indiqua qu'elle avait atteint le dispensaire. Mais à l'intérieur, le silence était encore plus terrifiant. Elle s'adossa à une étagère métallique qui grinça sous son poids, le son se répercutant dans la pièce vide. Elle était seule, dans le noir, entourée de fantômes et de l'ombre d'une présence ennemie. La mort l'avait suivie jusqu'ici. Elle sortit le flacon vide de médicaments de son sac, ses mains couvertes du sang de son ami, et se laissa glisser au sol, l'étagère lui servant d'appui. L'objet dans sa poche, ce baladeur dont elle avait si soigneusement démêlé la bande, lui parut soudain d'une légèreté insupportable, une insulte à la tragédie qu'elle venait de vivre. À quoi bon réparer la musique quand le monde n'est plus qu'un cri étouffé par le brouillard ? Le craquement d'une botte sur du verre brisé résonna à l'entrée du dispensaire, un son sec qui trancha le silence comme un couperet. Son poursuivant était là, une ombre massive et mouvante, découpée en clair-obscur par le blanc laiteux de la brume qui s'engouffrait désormais par la porte cochère. Le brouillard rampait sur le sol carrelé, telle une marée spectrale. Ellie ne bougea pas d'un millimètre. Elle fit corps avec l'obscurité poisseuse des étagères, sa colonne vertébrale soudée au métal rouillé, sa respiration si courte qu'elle lui brûlait la gorge comme de l'acide. Sa main rencontra un rebord métallique glacé, couvert d'une fine pellicule de poussière. Tâtonnant avec la précision d'une aveugle dans ce tombeau de béton, ses doigts effleurèrent des boîtes en carton ramollies par l'humidité et des flacons de plastique vides, jusqu'à ce que ses doigts rencontrent la surface lisse et glacée d'un emballage, dont le plastique rigide crissa faiblement sous sa pression. Les antibiotiques. Le but de tout ce sang versé était là, à portée de main, caché dans ce chaos de débris médicaux et d'odeurs de camphre rance.

« Je sens ton sang, gamine », fit la voix, désormais si proche qu'elle semblait murmurer à son oreille. « Tu n'iras nulle part. L'odeur te trahit. »

Ellie ferma les yeux une seconde. Elle revit le visage de Jesse, son sourire tranquille sous la visièrre de sa casquette, la chaleur de sa main sur son épaule avant qu'ils ne franchissent les portes de Jackson. La tristesse qui l'étouffait, ce poids liquide qui la submergeait, se cristallisa



soudain en une rage froide, une pointe de glace logée dans son cœur. Elle glissa les médicaments dans son sac avec une lenteur infinie, mais au lieu de chercher une issue, elle sortit le baladeur de sa poche. L'objet était une relique, inutile pour la musique, mais sa coque en plastique et son mécanisme de rembobinage offraient une dernière utilité tactique. Elle appuya sur le bouton de lecture. Le moteur faiblit, luttant contre les rouages grippés, émettant un sifflement aigu, une plainte électrique qui déchira le silence de mort du dispensaire. Elle lança l'appareil vers le fond de la pièce, contre une pile de bassines en inox. Le bruit attira instantanément l'attention de l'homme. Il fit feu dans la direction du sifflement, deux détonations assourdissantes qui illuminèrent la pièce de flashes oranges. Les balles percutèrent les étagères de métal dans un vacarme de fin du monde, projetant des éclats de verre et de fer. Profitant de cette fraction de seconde, Ellie surgit de son abri comme une ombre libérée. Elle se jeta sur lui, son surin levé, portée par le poids de tous ceux qu'elle avait perdus, par le souvenir de chaque adieu. Le choc fut brutal, un entremêlement de membres et de grognements sourds. Ils roulèrent au sol, s'écrasant contre un vieux comptoir de réception dont le bois pourri céda dans un fracas de poussière. L'homme était puissant, une masse de muscles et d'adrénaline, mais Ellie était animée par un désespoir que rien ne pouvait briser. Elle frappa une fois, deux fois, sentant la résistance de la chair sous la lame, puis le relâchement soudain et définitif des muscles de son adversaire. Elle resta sur lui un long moment, le visage appuyé contre son manteau rugueux, haletante, alors que le silence retombait, lourd et épais, sur le dispensaire. Le corps sous elle perdait déjà sa chaleur, rejoignant Jesse dans l'immobilité éternelle de la nuit. Lorsqu'elle se releva, ses jambes flageolantes, elle ramassa son baladeur au sol. Le boîtier était broyé sous une botte, le clapet arraché. La bande magnétique qu'elle avait si patiemment démêlée, ce lien fragile avec l'humanité, pendait désormais en lambeaux inutiles, souillée par la poussière et le sang. C'était fini. Elle avait accompli son devoir, mais le prix à payer lui semblait insupportable, une dette qu'elle ne pourrait jamais rembourser. Elle sortit du bâtiment, s'enfonçant à nouveau dans le blanc aveuglant de la brume. Elle marchait vers Jackson, seule silhouette mouvante dans un monde de fantômes, portant les médicaments comme un trophée amer contre sa poitrine. La forêt semblait l'observer, les pins séculaires se dressant comme des témoins muets de sa solitude radicale. Elle ne tenterait plus de réparer le baladeur. Certaines choses, une fois brisées, ne peuvent plus jamais produire le moindre son. Elles ne sont plus que des ruines silencieuses d'une vie qui n'existe plus.

---

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).  
[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs.  
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*  
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés